Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 80 (2002)
Heft: 5

Vorwort: Chère lectrice, cher lecteur [...] = Liebe Leserin, lieber Leser [...]
Autor: Roth, Jean-Jacques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chère lectrice, cher lecteur

Il y a quelques jours, les organismes de la politique internationale et de la presse audiovisuelle nous ont rapporté les débats qui ont divisé les délégués à la conférence mondiale de Johannesburg.
La conférence de Rio, (1992), le Protocole de Kyoto (1997) et maintenant celle de Johannesburg se sont penchés sur le sort de la planète et sur les maux que les Etats pourraient lui éviter en promulguant une politique plus douce pour l'environnement.

Belles paroles, fortes idées... hélas, peu de vraies décisions.

Le déséquilibre des ressources de la planète et leur exploitation intensive, la dette des pays pauvres, rien n'est résolu. Et rien ne pousse à croire que des solutions vont être acceptées par les pays nantis.
Alors, va-t-on baisser les bras?
Faut-il, comme tout le monde, nourrir cette machine qui nous précipite vers des dégâts irréversibles?
Et dans ce concert souvent dissonant, comment faire entendre la voix de la mycologie?
Cela en vaut-il la peine?
Et pourtant oui! **A notre niveau,** au sein des sociétés de sciences naturelles, notre influence peut être grande, si elle est bien ciblée.
Dans tous les secteurs de l'environnement les plus en risque, la connaissance de la biodiversité des espèces, représente un atout majeur.
Dans le domaine fongique comme dans tous les secteurs de l'environnement, cette connaissance est notre domaine de compétence. Pourquoi ne pas mettre en valeur cette richesse que, maintenant, les sociétés de sciences naturelles possèdent.
Chaque société mycologique devrait pouvoir placer ses compétences au service de la communauté et en obtenir reconnaissance.
Plutôt que de collectionner les espèces comme certains alignent les timbres dans des albums (je suis un ancien philatéliste!), les connaissances accumulées par nos recherches sur le terrain peuvent être mise en valeur. Dans chacun de nos cantons, il existe des services de la Protection de la Nature qui doivent participer au recensement des espèces, vivant sur leur territoire. Qui mieux que les sociétés mycologiques peuvent reconnaître ces espèces?
Depuis la diminution drastique des postes de taxonomistes dans nos universités, la société civile laisse les recherches sur la biodiversité des champignons à l'abandon. Nous nous devons de remplir à leur place cette fonction de la première importance.
Car, sans la connaissance des milieux fragiles, habités par des espèces rares, discrètes et parfois inconnues, quels ne vont pas être les dégâts commis à ces milieux causés par l'ignorance des richesses qu'ils contiennent.
Nos Etats se sont engagés à dresser des listes d'espèces en danger ou en voie de disparition. Prenons cette tâche à notre compte et faisons en sorte que la société civile reconnaisse ce travail.
En échange de cette reconnaissance (pourquoi pas financière?), nous nous devons de progresser dans nos compétences. Une responsabilité nous échoit, à nous de répondre à celle-ci par une qualité et une précision professionnelle dans les déterminations.
Sérieux dans cette tâche, les sociétés mycologiques affiliées à l'Union suisse prendront de l'importance. Les services qu'elles offrent, elles seules peuvent les prendre en charge.
La Commission scientifique de l'Union suisse des Sociétés de Mycologie, des communes, des cantons ont déjà pris conscience de cette gigantesque tâche à accomplir. Les mycologues remplissent scrupuleusement et avec compétence, des listes d'espèces, parcourant sans cesse les milieux intéressants ou fragiles, menacés par des projets urbanistiques ou déjà protégés.
Financièrement, des sommes sont allouées pour remplir ces missions.

Comment faire reconnaître le travail des mycologues, voilà la question!

Jean-Jacques Roth, SMG

Liebe Leserin, lieber Leser

Soeben ging der Umweltgipfel von Johannesburg zu Ende. Die Sprecher der internationalen Politik und die Medien informierten ausführlich über die Debatten, die die Delegierten teilten.
Die Konferenz von Rio (1992), das Kyoto-Protokoll (1997) und nun der Umweltgipfel von Johannesburg wenden sich der Zukunft unseres Planeten zu, kümmern sich um die bedenklichen Zustände und deren möglichen Folgen und versuchen, die Politik in umweltverträglichere Bahnen zu lenken.

Schöne Worte, gute Ideen... aber leider: kaum verbindliche Beschlüsse.

Das zunehmend aus dem Ruder laufende Gleichgewicht der Ressourcen der Erde und deren intensive Ausbeutung, die Überschuldung der armen Länder – ungelöste Probleme. Und nichts lässt hoffen, dass die teilnehmenden Nationen die wenigen getroffenen Resolutionen auch wirklich umsetzen werden.
Sollen wir nun einfach die Hände in den Schoss legen?
So weitermachen wie bisher und in diesem Zug sitzenbleiben, der mit uns immer schneller auf nicht wieder gutzumachende Zerstörung zusteuert?
Und wie sollen wir Pilzkundler uns in diesem zunehmend dissonanten Konzert Gehör verschaffen?
Lohnt es sich überhaupt?
Keine Frage – ja! **Auf unserem Gebiet,** im Umfeld der naturwissenschaftlichen Verbände, können wir gezielt Einfluss nehmen, wenn wir es richtig angehen.
Den Kenntnissen der Artenvielfalt kommt ein Hauptgewicht in allen Bereichen des Umweltschutzes zu.
Dies gilt genauso für den Bereich der Pilze, und hier liegen unsere Kompetenzen. Warum nicht unsere Kenntnisse in die Waagschale legen?
Jede pilzkundliche Vereinigung sollte ihr Wissen und Können der Öffentlichkeit zur Verfügung stellen und dafür auch die verdiente Anerkennung erhalten.
Es geht nicht darum, Arten zu sammeln, wie andere Leute Briefmarken (ich bin selber ein alter Philatelist!), vielmehr soll unser durch reiche Erfahrung im Feld erworbenes Wissen ins rechte Licht gerückt werden. In jedem Kanton müssen Naturschutzverbände Buch führen über die auf ihrem Gebiet lebenden Arten. Wer, wenn nicht wir in den Vereinen für Pilzkunde, kennt die Vielfalt der Pilze?
Nach dem drastischen Abbau der mykologisch ausgerichteten Stellen an unseren Universitäten geraten auch die Biodiversitäts-Forschungen im Bereich der Pilze zunehmend in Vergessenheit. Wir sollten uns als erste daran machen, diese Lücke zu füllen. Denn ohne dieses Wissen werden Gebiete zerstört, die von seltenen, unscheinbaren und manchmal unbekannten Pilzen bewohnt werden.
Unser Staat hat den Auftrag erteilt, Listen von gefährdeten oder vom Verschwinden bedrohten Arten aufzustellen. Machen wir diese Aufgabe auch zu der unserigen – und zwar so, dass die Gesellschaft unsere Arbeit anerkennen muss.
Im Austausch zu dieser Anerkennung (warum nicht auch finanzieller Art?) erweitern wir kontinuierlich unser Wissen. Hier fällt uns eine Verantwortung zu, auf die wir entschlossen mit professioneller und qualitativ hochstehender Bestimmungsarbeit reagieren müssen.
Die dem Schweizerischen Verband unterstellten Vereine für Pilzkunde würden durch eine ernsthafte Auseinandersetzung mit diesen Fragen an Gewicht gewinnen. Nur sie alleine können für diese Dienstleistungen einstehen.
Die wissenschaftliche Kommission des Verbandes, gewisse Gemeinden und Kantone sind sich bereits der immensen Aufgabe bewusst, die es hier zu erfüllen gilt. Die Pilzfreunde suchen unentwegt interessante, bereits geschützte oder durch städtebauliche Projekte gefährdete Gegenden auf und führen ihre Artenlisten gewissenhaft und fachlich kompetent.
Für solche Aufgaben ist auch schon Geld bewilligt worden.

Wie erreichen wir, dass die Arbeit der Pilzkundler anerkannt wird? Das ist die Frage!

Jean-Jacques Roth, SMG
(Übers. B. Schneebeli)